

Mardi 10 mai mai 2016 - N°6

Dak'ART

ACTU

LE QUOTIDIEN DE LA BIENNALE DE L'ART AFRICAIN CONTEMPORAIN



EDITORIAL

NOUVEAUX LIEUX

Le Dak'art boucle sa première semaine. Il lui reste trois autres semaines encore pour célébrer la créativité des artistes africains et ceux venus d'autres continents. De nouveaux lieux se sont fait jour en accueillant des expositions. Des lieux dont, on ignorait jusqu'ici leur potentialité à se parer d'œuvres d'art, tellement le temps les avait rendus laid. Mais une fois astiquée, lustrée, ces lieux rénovés ouvrent nos yeux sur l'impérieux devoir de réhabiliter tous les bâtiments-patrimoines de la république et laisser portes et fenêtres ouvertes aux artistes qui colorent nos pensées et apportent de la plus-value à nos réflexions. Que deviendra l'ancien palais de justice une fois que la biennale aura rangé ses valises ? Tous ceux qui visitent en ce moment cet endroit se posent la même question. Puisque les juges ont pris place à l'ancien musée Dynamique, dépossédant les artistes d'un lieu qui a vu les œuvres de Picasso, de Chagall, de Iba Ndiaye et d'autres grandes signatures; il ne serait que justice de dédommager les artistes en faisant de l'ancien palais rénové, non pas un musée mais un espace ouvert dédié à l'art contemporain où se côtoieront les créations les plus audacieuses, les plus innovantes et les plus inattendus. Un lieu qui éblouira le monde par l'intelligence créatrice des artistes du continent. La magnificence de la gare ferroviaire (village de la biennale) est à préserver.

Baba DIOP (Sénégal)



VISAGE CLOUTÉ



L'Afrique cherche à légitimer son marché

Le Grand Théâtre national a abrité, hier, le forum de la première édition du Marché de l'art de Dakar(Madak). Organisée en marge de la douzième édition de la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar, cette conférence a regroupé des galeristes, collectionneurs, commissaires d'exposition, critiques d'art... autour du thème : «Le marché de l'art : circulation et commercialisation de l'œuvre d'art».

L'art africain contemporain souffre-t-il de l'inexistence d'un marché au plan continental ? Cette question a largement nourri les débats, hier, lors du forum de la première édition du Marché de l'art de Dakar(Madak), organisé en marge du 12ème Dak'art. Si certains experts admettent l'existence d'un marché africain, ils reconnaissent tout de même la difficulté pour ce marché d'émerger et de pouvoir rivaliser avec ceux d'Asie, des Etats-Unis ou de l'Europe. Pourtant, aux yeux du chercheur -historien de l'art et directeur du Musée Théodore Monod, El Hadji Malick Ndiaye, l'existence d'un marché de l'art est essentielle pour le développement économique et culturel d'un



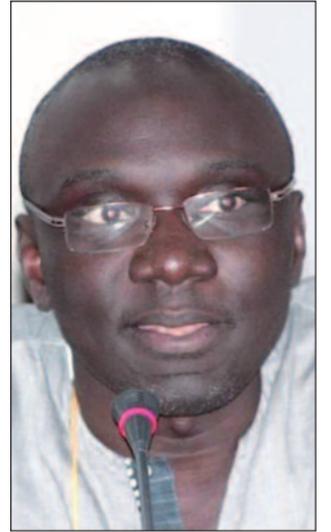
pays. Aujourd'hui, ce sont les grandes capitales comme Paris, New York, Shanghai qui sont devenues des lieux de légitimation de ce marché. Aujourd'hui, El Hadji Malick Ndiaye invite à une réflexion autour des modèles que «nous devons construire». L'Afrique a accusé un retard considérable au niveau du marché des arts ; lequel a généré en l'espace de dix ans une croissance estimée à 300%. Dans le monde, explique Brahim Sakho, conseiller spécial chargé du développement stratégique au Fongip

et coordonnateur de la grappe Tourisme, industries culturelles et artisanat d'art(Ticaa), ce marché des arts a généré 15,2 milliards de dollars en 2014. Dans ce chiffre astronomique, la Chine occupe le premier rang d'acheteur. Elle est suivie des Etats-Unis, du Royaume-Uni et de la France. L'Afrique du Sud sauve l'honneur du continent, avec 18 millions de dollars de chiffre d'affaire. Face à cette situation, avance M. Sakho, le Sénégal et l'Afrique de l'Ouest doivent relever plusieurs défis pour être visibles sur le marché interna-

tional. Parmi ces défis, il cite l'offre permanente de qualité, la promotion d'infrastructures physiques et virtuelles, la conquête d'un marché régional et international. «L'Afrique de l'Ouest devrait s'inspirer du modèle sud-africain en créant un marché sous-régional, un modèle domestique et international. Je pense qu'il faut aussi améliorer l'écosystème de la production à travers la formation et le renforcement des capacités des artistes», laisse-t-il entendre. Brahim Sakho insiste aussi sur la nécessité d'avoir une fiscalité favorable dans l'espace Cedeao et Uemoa pour libérer les artistes et les collectionneurs du poids fiscal. De son côté, l'économiste en industries culturelles, Ciré Sy est revenu sur la différence de la conception des œuvres d'art entre pays anglophones et ceux dits francophones. Selon lui, dans les pays de langue française, le rapport avec l'art a été biaisé. C'est d'ailleurs ce qui explique le retard de ces pays par rapport au marché international de l'art. Toutefois, pour M. Sy, l'absence du continent sur le marché international des arts pouvait constituer un atout en ce sens que l'Afrique a la possibilité de revoir le rôle qu'elle devra jouer dans le secteur des arts.

Ibrahima BA
(Sénégal)

BABACAR MBAYE DIOP
CRITIQUE D'ART



«Il nous faut un musée d'art contemporain»

Le critique d'art, BabacarMbayeDiop, est du lot de ceux qui pensent qu'il est encore prématuré de parler d'un marché d'art contemporain dans le continent. A son avis, la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar n'a pas encore débouché sur une «vraie économie» de l'art africain. Pour M. Diop, certains métiers entourant le commerce de l'art n'existent pas encore en Afrique. S'agissant du Sénégal, le critique d'art pense qu'il faut un musée d'art contemporain pour accompagner le Dak'art. Il a également fait part de la faible présence des artistes d'Afrique francophone sur le marché international. Citant le rapport sur le marché africain de l'art 2014, il fera constater qu'il y a un seul artiste francophone sur les dix artistes africains les mieux cotés. Il s'agit de Samba waMbimba N'zingoNuni Masi NdoM-basi de la République démocratique du Congo (Rdc). Le rapport s'intéresse aux 100 artistes africains les mieux cotés.

L'Afrique du Sud et le Nigeria dominent ce classement avec respectivement 40 et 12%. Au Sénégal, avance BabacarMbaye-Diop, seuls Ousmane Sow, Soly Cissé et Seyni Camara figurent dans ce classement.

I.BA

CHRONIQUE

L'âge de raison

Jeter les passerelles. Créer les amitiés. Asseoir les jalons rassembleurs des êtres humains devient par ces temps troublés un acte improbable.

L'Homme qui manie les rênes de la sphère politique est plus apte à dire tout le mal qu'il a à mettre en place les ingrédients qui contentent l'individu

et/ou la collectivité, en vue d'une meilleure gouvernance.

Que dire d'une telle conception lorsqu'il s'agit d'en faire le paramètre fondamental à une moralisation des rapports entre les nations et à une concordance des points de vue résolument divergents et souvent annonciateurs du pire.

De toutes ces contradictions, seul triomphe l'art dans sa propension à rassembler les esprits éclairés autour de projets fédérateurs et structurants.

Car, si le bienfondé du concept de l'art dans la grande philosophie classique comme dans son prolongement moderne est d'an-

crer le Beau dans le quotidien, ceci n'est pas une fin en soi. Si telle n'est pas la finalité fondamentale de l'art, elle constitue tout au moins un jalon salutaire, une phase charnière, en vue de mettre de l'ordre esthétique susceptible de mettre les gens autour de projets artistiques fondateurs de l'Homme de demain.

Le Dak'Art joue indéniablement un rôle pionnier dans cette perspective qui emprunte la voie de la légendaire sagesse africaine. Il a les atouts pour

se dresser en tant que vitrine de l'art, mais surtout de se placer en miroir reflétant fidèlement les envies humanistes d'un continent intelligent et sensible, créateur et ouvert, facilitateur et non assujéti, écrin en or ou en bois massif, c'est selon, contribuant à l'engagement vers le changement des attitudes négatives.

Faire adhérer le plus grand nombre d'Africains et d'étrangers

aux œuvres montées de commun accord est un pas géant pour réhabiliter

le rôle primordial du Sénégal dans la diffusion de la culture et de l'art dans le monde. Il est de son ressort de continuer à marteler les termes de sa noble mission d'être ce carrefour de rassemblement d'artistes chevronnés et jeunes à la fois, venant du monde entier célébrer la sacralité de la créature de Dieu ainsi que l'obsession de l'artiste à rendre compte de la nature des difficultés qui freinent son avancée. N'est-il pas le témoin approprié de l'histoire qui peut agir en toute indépendance sur le court des événements en en soulignant les traits inspirateurs ?

Plus encore, l'écrin artistique qu'offre le Dak'Art est en train de transfigurer l'image d'Épinal ainsi que les idées reçues héritées du passé, où les rivalités économiques faisaient rage, et où l'Homme sage peinait à y trouver le moindre périmètre de

consolation. Ce n'était que partie remise, ces mauvais souvenirs en passe d'oubli permettent à l'Afrique d'abandonner ce rôle accessoire. Ils s'effacent d'emblée au profit d'un statut fondateur qui agit sur l'Homme en tant que valeur motrice incontournable dans tout projet culturel structurant.

La parfaite symbiose entre les énergies positives que génère Dak'Art est une preuve éclatante que l'art peut réaliser des miracles. De la stigmatisation de la servitude au rapprochement des peuples, en passant par la production du meilleur de l'Homme, il n'y a plus qu'un pas franchir pour faire de cette symbiose une réalité tangible. La considération de l'apport de l'Homme à l'humanité est le seul baromètre plausible à prendre en compte. Nul autre facteur n'est à prendre en compte.

Fouad Souiba
Auteur/réalisateur

EXPOSITION DU COLLECTIF «REGARDS SUR LA VILLE»

Dans le cadre de la 12^e édition de la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar, Dak'art 2016, le centre culturel Maurice Guèye de Rufisque accueille l'exposition de photographies du collectif «Regards sur la ville». Des professionnels, d'ici et d'ailleurs, offrent des plans inédits mais encore éloquentes de la ville de Mame Coumba Lamb.

Quand Rufisque dévoile son âme...

Un trésor n'est jamais loin. Il se cache souvent derrière un geste de générosité. Un geste aux mille reflets..., consenti par le collectif «Regards sur la ville» à travers une exposition de photographies. Ainsi, Rufisque est consacrée par la sublime intelligence d'une vingtaine d'artistes, passionnés d'images et en quête d'horizons nouveaux. Il s'agit, entre autres, de Bouba-

car Touré Mandémory, Matar Ndour, Frédérique Binet, Ibrahim Mbengue, Malyka Diagana, Ina Thiam, Nathalie Guironnet et de Babacar Traoré Doli.

Sur ces plans, Rufisque est un lieu aux facettes aplanies par les scènes qu'offrent des aventuriers d'une rare finesse. Ces regards sur la ville de Mame Coumba Lamb sont liés. Ils sont encore indomptables, car bordant des réalités de première



nature. A travers l'objectif de Mandémory et compagnons, la vieille cité de Dakar est sereine. Ellerappelle, dans une démarche solennelle, sa légende à travers une ombre qui porte les séquelles de sa grande aventure. Le décor peut être bourru, mais les couleurs sont réelles et belles. Un pas fringant là, un auguste sourire d'autre part autour d'une familiarité recher-

chée, ce décor n'en est que plus fier. Plus légitime, chantant par ailleurs une douce infortune entamée, la «Rivière Fraîche» s'offre dans une élégance plate. Elle étale des réalités qui, entre une ambiance de vie et un geste réfléchi, interpellent sur la condition humaine sur cette partie de la terre.

Rufisque dévoile son âme.

L'appât du photographe affranchit les dénuements quotidiens et peint maintes libertés dans des élans énergiques, des gestes incolores, des senteurs d'espérance et une fine impression d'appartenance à un havre de paix. De près comme de loin, le plan est dénué de tout alliage. L'horizon est nu et le maître de la fresque est sur un pied téméraire. Il descend les sillages pour s'offrir de folles amours. «Le tableau est parfait !», dira-t-on encore sans doute.

Quand l'artiste s'approche, son regard est vif et profond ; son esprit est aussi alerte que l'image qu'il offre plus tard et qui le lie à un bel espoir. Celle-ci est enfin sublime, détonante et donne les sensations d'un premier voyage dans la nature. L'orne, lui, est surprenant. Il s'agit d'une réalité dense qui résiste et défie la beauté d'un espace d'un autre âge.

Car, Rufisque s'enfonce dans son âge. Et l'artiste s'extasie. La joie du bohème s'emmêle à la réalité d'un moment de plaisir, sous les feux d'une nouvelle aventure. Cette terre promise-là qui s'enlace avec diversessensations humaines... Aux alentours, l'atmosphère du marché central contrarie la pénombre, sous un coucher de soleil complice qui jette ainsi un revêtu de lumière coquine.

Et cette légende qui renaît...

Diouma Sow THIAM
(Sénégal)

«KŒUR DE RUFISQUE» 2^{ÈME} ÉDITION

La ville de Rufisque était en fête du 5 au 8 mai dans le cadre de la deuxième édition «Kœur de Rufisque» qui est un événement culturel bi annuel et inscrit dans le OFF de la Biennale Internationale des Arts Contemporains de Dakar. Il s'agissait de mettre en scène le patrimoine de Rufisque, de le rendre accessible à tous en donnant une image positive de la ville, et en le transformant en potentiel de développement, de valoriser le patrimoine dans le but de requalifier Rufisque historique, de favoriser le tourisme culturel, les opportunités de créations d'emplois générées par le patrimoine, de renforcer les capacités de la collectivité à travers de la formation aux métiers du patrimoine (techniques de réhabilitation et conservation...) et enfin d'adapter le patrimoine aux exigences de la vie contemporaine et à celles de ses usagers.

Dans cette manifestation, il y a eu une implication de tous les acteurs, comme les acteurs de la ville, en l'occurrence la Mairie



de Rufisque, le secteur privé ainsi que les organisations communautaires de Base. L'Office du Tourisme de Rufisque qui a pour mission essentielle de contribuer au développement et à la promotion du tourisme local, subsidiairement à ses activités annexes (transport et infrastructures de transport, artisanat, conservation du patrimoine culturel, traditionnel et architectural etc.). Le Collège universitaire d'architecture de Dakar qui a pour vocation de former des techniciens en archi-

ture, a initié, dans le cadre de son « projet Patrimoine », un programme d'inventaire des maisons de Rufisque. Ce travail réalisé en collaboration avec la commune permet aux étudiants de réfléchir sur les possibilités de valorisation du patrimoine architectural de Rufisque et de proposer, en même temps, des stratégies pour le développement du tourisme culturel dans cette localité.

Cette année 2016, une dizaine de cours étaient ouvertes à des artistes de Rufisque mais nom-

breux étaient venus de Dakar et non des moindres comme Viyé Diba, Madeleine Deves Senghor, Mouhamadou Dia, etc..

Quant aux étudiants, ils présenteront leurs projets d'école dont le thème central est de réfléchir à la requalification du Vieux Rufisque en valorisant l'identité de Rufisque et notamment le Bd Maurice Gueye ainsi que la rue Parent, qui est une des rues les plus homogènes du Vieux Rufisque.

Ces travaux ont été présentés dans les rues de Rufisque

YOUNOUSS SEYE, ARTISTE PLASTICIENNE

« J'ai mis en application, ce dont je parle... »

Artiste plasticienne doublée de comédienne. Younous Seye introduit dans ses créations les cauris, les coquillages et de la poudre de marbre : un matériau qui traverse le temps et dont l'intégration dans les compositions artistiques peut favoriser la création d'une industrie culturelle.

Qu'est-ce qui vous a poussé à choisir les beaux-arts comme mode d'expression ?

Younouss SEYE : Je suis autodidacte. C'est ma mère, teinturière qui m'a sensibilisée aux choses de l'art. Toute jeune, je l'assistais dans la préparation des tissus, qu'elle devait teindre à l'indigo. Elle m'initiait à la couleur, à être attentive à la couleur du ciel, de bien observer l'aurore, les nuances au coucher du ciel etc. Je ne pensais pas faire carrière dans l'art. Mais en retirant les tissus des bains de couleurs et en déficelant les nœuds, je trouvais que dans les couleurs quelque chose qui me parlait. J'avais observais que la couleur déteignait sur le tissu et que le tissu déteignait sur la couleur et qu'il y avait des nuances qui se trouvaient, se retrouvaient et se cherchaient. Je me disais que ce serait merveilleux d'avoir un tableau de la sorte. C'est comme ça, que j'ai commencé à peindre, à chercher la couleur, à trouver de la couleur naturelle avec de la noix de cola en plus de celle de l'indigo. De nuance en nuance,

j'ai mis en place une manière de faire, sans chercher à être artiste. Arrive le premier Festival Mondial des Arts Nègres en 1966 où j'ai été hôtesse. Ce qui m'a permis de rencontrer le négus Hailé Sélassié et des sommités du monde noir à savoir les Césaire, Léon Gontran Damas etc. Il se trouve qu'Ousmane Sembène cherchait des comédiennes et comédiens pour son premier long métrage le Mandat. Il m'avait coopté pour le rôle de la première épouse. Avec le cinéma, je me suis retrouvée dans la création des autres, alors que j'avais commencé à créer par moi-même et pour moi-même. Les deux se sont rencontrées, pour se compléter.

Pourquoi intégrer les cauris dans vos compositions artistiques ?

Y.S. : C'est un apport pictural qui dérangeait à l'époque, parce qu'il ne fallait pas violer la toile et moi je l'ai violée. Le président Léopold Sédar Senghor m'avait, une fois dit, que cela se faisait peut-être, mais pas avec la toile. Et qu'il fallait tenir compte de l'éthique et de l'es-

thétique. Quand, il a voulu savoir ce que je pensais de sa théorie sur le parallélisme asymétrique, j'ai répondu que les cadres de mes tableaux ressemblent au parallélisme asymétrique des rails du train. Ce rapprochement a beaucoup fait rire Senghor. Dans la recherche picturale on découvre la nature, les formes et tout. Ce qui me pousse à dire que le plus grand artiste n'est autre que Dieu qui a créé les couleurs et les formes. Nous ne sommes que des imitateurs. Dans ce travail d'imitation, on se rend compte que l'œuvre d'art que nous mettons en place ne nous appartient pas. En tout cas, nous n'en sommes pas les seuls propriétaires car celui qui voit ce que tu ne vois pas dans l'œuvre d'art a plus de droit sur l'œuvre que toi. L'artiste invite les gens à donner leur point de vue sur sa créativité, à aimer ou à ne pas aimer. Une œuvre permet de pouvoir dialoguer avec l'œuvre, de pouvoir dialoguer avec soi-même.

Pourquoi le marbre que vous avez investi ?

Y.S. : Mon engouement à l'égard du marbre consiste à pérenniser l'œuvre d'art, pérenniser la créativité, pérenniser la conscience historique du monde noir parce que le Festival mondial des arts nègre de 66 m'a poussé à m'interroger sur le devenir de nos créations. Les artistes anonymes de l'Égypte pharaonique ont réalisé avec les pyramides des œuvres et ouvrages qui ont résisté au temps. Ils nous les ont légués et



nous alors qu'est qui restera de nos œuvres ? J'ai pensé au marbre parce que Senghor, dans l'un de ses discours, disait que le Sénégal avait un important gisement de marbre et que le marbre pouvait durer 700 ans. Je me suis dit : « Qu'est-ce que nous attendons pour utiliser ce qui va durer autant de temps » Le marbre sénégalais a les couleurs les plus extraordinaires, des tons assez exceptionnels parcourus par des veines. Je me suis dit qu'on pouvait ramasser les restes de marbre, les concasser, en faire de la poudre de marbre comme la poudre de verre. C'est la poudre de marbre qui me permet d'imiter le marbre naturel. On peut faire des créations de beauté avec. Les possibilités de création sont illimitées. La poudre de marbre permet de sculpter des œuvres monumentales, de peindre à l'intérieur même du marbre reconstitué. Voilà, ce qui me pousse à m'intéresser au marbre du Sénégal Oriental Est-ce à dire qu'une usine de concassage de marbre peut participer à la création d'une industrie d'art ?

Y.S. : Absolument. Il faut techni-

quement penser à sa création. J'ai rencontré des investisseurs. Il existe aux Etats Unis un Fonds dénommé Fonds Clinton. Ce Fonds s'intéresse aux matériaux solides. J'ai consulté des chercheurs de l'université Cheikh Anta Diop, à savoir le professeur Aboubakr Sadekh Bèye qui est physicien et Dina Pathé Diallo, géologue et nous avons rencontré ensemble le président Wade pour un accompagnement nous permettant d'aller chercher des fonds. Il y a des fonds saoudiens et des fonds américains. Un protocole d'accord a été signé par le Sénégal avec d'autres pays producteurs de marbre, ce qui peut nous permettre de solliciter le fonds Clinton mais il nous faut un accompagnement. Les Saoudiens qui ont vu mon travail, se sont rendu compte, qu'on pouvait intégrer les versets du coran dans ce genre de création artistique. Ces deux rencontres m'ont permis de dire qu'il était nécessaire et urgent de permettre aux artistes de travailler avec le marbre concassé et de créer une usine qui pourra fournir et aux architectes et aux artistes de la matière première pour la décoration des bâtiments et maisons. Je le dis d'autant plus que j'ai décoré avec cette matière les facultés de sciences juridiques et économiques de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar. J'avais aussi conçu une grande fresque pour l'Hôtel King Fahd Palace. J'ai mis en application ce dont je parle. Donc c'est possible. Voilà ce qui peut convaincre les autorités politiques de la viabilité de ce projet et permettre à des artistes africains de travailler avec la poudre de marbre.

Entretien réalisé par Baba DIOP

LES COULISSES

Par Papa Idrissa Camara et Papa Assane Kébé

Le rap, grand supporter de la biennale

Les artistes du groupe de RAP sénégalais « Bidew Bou Bess » ont participé à leur manière à la biennale de Dakar. Baïdy, l'un des membres du groupe, rencontré à la place du souvenir en pleine contemplation de l'œuvre « Racine » de Jems Koko Bi, nous livre ses impressions sur la Biennale 2016.

Xib'art : Quand on parle de la musique, on parle de l'art, donc que pensez vous des arts visuels ?
« Cela va de paire. Comme vous l'avez dit, la musique fait partie de l'art c'est la raison pour laquelle on

est là aujourd'hui. La musique, la peinture, et le cinéma font intégralement partie de l'art. L'art est une grande famille c'est pourquoi on supporte la biennale et c'est normale que je sois ici. »

Xib'art : Le Président va octroyer un milliard à l'art, qu'en pensez vous ?

« Mais c'est bien, il faut aider la culture parce qu'elle est au début et à la fin de tout processus. Donc aider la culture c'est s'aider soi-même. Un peuple sans culture ne peut se développer. On loue l'initiative du chef de l'État, et comme

on dit en wolof : « artiste yi di negne si guisse sene boppe » (les artistes vont y gagner) et on est fier de ça. »

Xib'art : Que savez-vous de la biennale ?

« La biennale ? Oui, parce que nous étions là quand cela se déroulait à la place de l'obélisque. Et quand on était encore beaucoup plus jeune, on allait déjà voir les expositions, c'est une chose avec laquelle on a grandi. Vraiment, comme je l'ai dit tantôt, il faudrait que l'on soutienne l'art en général et la biennale en particulier : c'est une plate



forme qui permet de voir d'autres cultures, d'échanger avec d'autres personnes. Je pense que c'est important pour l'intégration africaine et pour l'unité nationale. »

Xib'art : Ne pensez-vous pas qu'il est temps de mettre la mu-

sique dans la biennale ?

« Effectivement. Je pense que quand on parle de l'art, on en parle dans sa globalité. La musique ne pourrait que renforcer et rendre plus visible la biennale. »

KÈR LAURANCE : PHOTOS, PEINTURES...

Pascal N. Traoré ou la seconde vie du papier journal

En résonance à la 12ème Biennale de l'art africain contemporain (Dak'art 2016), l'artiste plasticien Pascal Nampémama Traoré présente ses créations au travers de l'exposition « Daily report : Encres café et journaux ». Elle est à visiter jusqu'au 15 mai au 13 rue Wagane Diouf (Dakar-plateau).

Une magnifique demeure à l'ancienne, à la cour boisée abrite l'exposition « Daily report : Encres café et journaux » de l'artiste plasticien Pascal Nampémama Traoré. La scénographie se déploie entre bougainvilliers, tiges de bambou et autres plantes. Pascal N. Traoré a à cœur de faire naître une seconde vie entre photos, lignes et colonnes des articles des journaux devenus sa toile. Avec l'encre et le café, il raconte en dessin le vécu des émigrés et autres demandeurs d'asile avec pour seule fortune un baluchon. Il surligne le profil du président-roi Ubu. Le poète Thierno Seydou Sall écrit à propos du travail de l'artiste : « Le café de l'info est le délire esthétique-pictural offert au petit déjeuner dans les immenses champs de cacao des journaux des Guignols de l'info de Canal à la sauce nampalienne dans les espaces aériens de la caricature. ».

Il y a de la dérision, du clownesque dans les habits bariolés de certains personnages offerts à nos yeux. Il y a aussi ce clair-obscur dans le parti pris d'utiliser l'encre de chine et le café et qui fait s'entrechoquer l'intérieur nuit et l'extérieur jour. L'extérieur jour étant l'idée maîtresse de son travail. Il l'explique dans le texte de présentation ; « Après le travail des rotatives toutes les nuits, place au travail des mains, des encres et du café pour faire de ces journaux des « papiers » à garder pour toujours. » Une manière donc de rendre durable un objet aussi fragile et éphémère que le papier journal, de le lester de mots et de dessins. Mais il n'y a pas que cela. Pascal s'adonne à un jeu de miroir en se réappropriant la surface sur laquelle est imprimée l'article du journaliste qui s'était déjà approprié l'information dans le parti pris de son traitement. Il y a une juxtaposition d'informations.

Artiste généraliste Pascal N. Traoré se définit comme un artiste généraliste qui se sert de la photo, de la vidéo, de la peinture, du dessin. Pour lui, c'est l'idée du projet qui détermine le choix du matériau. Parfois au cours de son travail se produisent des incidents qui font son bonheur. En prenant son café, un jour, la tasse s'est renversée sur le papier journal qui s'est mis à absorber



© Pascal N. Traoré

le liquide. L'effet graphique que provoque le café sur l'écrit du journal était plus qu'intéressant. C'est ainsi que cette matière a rejoint les autres dans ses compositions. Le travail de Pascal du moins pour cette exposition se situe entre caricature et dessin formel. La physiologie de certains personnages sont inspirée des statues de l'ouest de la Côte d'Ivoire avec les yeux et la bouche en amande. Rémiscence d'objets du terroir puisque Pascal est natif de ce pays. Il a beaucoup travaillé sur la stylisation du regard de la statuette.

Pascal N. Traoré ne signe pas ses tableaux. A la place, il incruste un mot, une phrase, laisse échapper une idée. « Ma signature à tours été extérieur Jour parce que je suis influencé par le cinéma et c'est la codification

des séquences dans le cinéma Intérieur Nuit; Intérieur Jour. Unité de lieu, d'espace et de temps. je me dis que ce que je suis en train de faire c'est mon existence du moment et que j'extériorise... Donc, je ne garde que Extérieur jour ». Dans ses dessins apparaît la vache. L'idée lui est venue de la lecture d'un article intitulé « Si les vaches mangeaient de l'herbe ». Un titre qui brocarde la vache aux hormones. Alors ne jetez plus vos vieux journaux confiez les à l'artiste plasticien Pascal N Traoré, il s'aura quoi en faire.

L'exposition se poursuit jusqu'au 15 mai au 13 rue Wagane Diouf. Dakar-plateau.

Baba DIOP

PROFIL



ABDOU ET NOUROU, DEUX TOUCHE-A-TOUT DE LA BIENNALE

La 12ème édition de la Biennale de Dakar bat son plein. En plus des temps forts (3-10 mai 2016), les caravanes couleurs Banlieues, le rythme de visites des expositions officielles, les initiatives novatrices s'annoncent. Et ce jusqu'au 3 juin prochain. Dans ce programme riche et varié de la Biennale, deux complices, serviables, sont au four et au moulin au rythme des activités du Dak'Art. Ils traînent leur silhouette partout. Ils se distinguent par leur dynamisme et leur enthousiasme à exécuter des tâches de la Biennale de l'art africain contemporain. Ils, ce sont Abdourakhmane Sy dit « Abdou » et Seydou Nourou Guèye, appelé affectueusement Nourou. Recruté comme agent de service à 22 ans au Secrétariat général de la Biennale en 1992, Abdou s'occupe du courrier, l'achemine, accueille et oriente les biennalistes à chaque édition. Il s'implique également dans les différentes commissions techniques. Toujours présent, là où on a besoin de lui. « J'aime travailler au service de l'art », confie ce passionné des arts en se réjouissant de la distinction reçue au Sénégal. Capitalisant 27 ans d'expériences, Abdou remercie tous les Secrétaires généraux de la Biennale qui lui ont fait confiance. Abdou a eu à accueillir, côtoyer et fréquenter des artistes de renommée mondiale, avec les Ousmane Sow, Ndary Lô, Jems Kokobi... des intellectuels de renom : Federico Mayor, Tchikaya U Tamsi, Jean Louis Roy, Bernard Dadié, entre autres. Pour avoir grandi dans la Biennale comme il dit, son conseil se veut simple : « Il faut veiller à l'application des recommandations des rencontres-échanges de la Biennale ». Son complice, Seydou Nourou-Guèye dit « Nourou », chauffeur achemine avec Abdou les correspondances du Secrétariat Général de la Biennale. Ayant intégré la Biennale en 2001, il s'occupe du parc automobile de la Biennale et travaille aussi avec les différentes commissions techniques pour le transport local des biennalistes. « J'ai acquis beaucoup d'expériences en travaillant avec Abdou », se réjouit-il. De cette expérience engrangée, Nourou en fait profiter à son village natal, Ngouye, où il participe activement aux journées culturelles. De ce capital-expérience, les deux complices, avec leurs amis, mettent sur pied l'association « Pen-coo' Art » pour initier et accompagner des activités artistiques et culturelles dont des workshops « Palettes et Plume », révèlent-ils.

Alassane CISSE (Sénégal)

HÔTEL DE VILLE DE DAKAR

L'ALLÉE DE LA REINE : Une installation de Diagne Chanel

L'Allée de la Reine est un projet d'installation réalisé par l'artiste Diagne Chanel. Elle est une artiste dont l'immense talent n'est plus à démontrer et occupe une place incontournable sur la scène artistique contemporaine. Elle a exposé sur tous les continents. Elle pratique la peinture "à l'encaustique", utilise des matériaux modestes, comme le carton, le papier kraft, les aquarelles, les pastels ou le fusain sur carton, qu'elle transforme en textures sophistiquées. La sculpture est présente tout au long de sa carrière. Femme engagée et militante déterminée, Diagne Chanel a reçu en 2007 le Trophée Paroles de Femmes pour son engagement au service des droits de l'homme.

Dans une installation magistrale, Diagne Chanel souhaite mettre en dialogue ses sculptures, l'histoire coloniale locale et le style de la Renaissance Italienne. A travers ce

travail, l'artiste se réapproprie l'histoire de Sédhiou et l'histoire familiale. Elle rend hommage à sa grand-mère, Albertine Chanel et à ses aïeux. Elle célèbre le visible et l'invisible, l'histoire et le non-dit. En créant une synergie entre le passé et aujourd'hui, entre l'imaginaire et le réel, elle explore le déplacement du corps noir et métissé dans toute sa spatialité. Diagne Chanel crée de nouveaux territoires en termes d'esthétiques et de politiques.

Au-delà de sa dimension artistique, ce projet est aussi réalisé avec l'objectif de la revitalisation d'une micro-économie locale et patrimoniale à Sédhiou. En effet, d'autres bâtiments comme la préfecture ou le Fort Pinet Laprade sont dans la même lignée architecturale de la maison familiale empruntée au style italien palladien.

Pour rénover la maison familiale et réaménager la plantation qui l'entoure, Diagne Chanel fait appel aux



talents et compétences locales dans différents domaines comme la menuiserie, la maçonnerie, la peinture et l'agriculture. Elle replante des essences rares, des agrumes et développe un projet apicole. L'éducation n'est pas oubliée avec l'implication de l'école de Sédhiou.

L'exposition est présente dans les jardins de la Mairie de Dakar, dans le cadre du programme du 'OFF'

de la Biennale de Dak'Art 2016. Cette exposition est produite en collaboration avec Clarisse Djionne, coordinatrice et Lydie Diakhaté, commissaire de l'exposition.

Expos à voir dans Les Jardins de l'Hôtel de Ville de la Mairie de Dakar jusqu'au 3 Juin 2016

A L'INSTITUT « SUPERE 3 D »

Peinture, sculpture,... apprivoisent le numérique

La 12ème Biennale de l'art africain contemporain (Dak'art 2016) donne à voir des propositions artistiques des plus captivantes. A l'Institut « Supere 3 D », l'art, l'architecture, l'imagerie fixe et celle animée sont mis en situation au détour de l'exposition « Images contemporaines ». Elle est à voir jusqu'au 31 mai à Mermoz, Ancienne piste, ilot 44.



En écho au 12ème Dak'art, l'Institut « Supere 3 D », spécialisé dans la formation en multimédia et technologies numériques, accueille l'exposition « Images contemporaines ». Jusqu'au 31 mai, peinture, sculpture, vidéo d'art, performance, s'offre à l'appréciation du public. L'exposition à la particularité de fusionner des artistes aux approches différentes. L'art, l'architecture, l'imagerie fixe et celle animée sont mis en situation. Cette dé-

marche intègre le dessin, le multimédia dans toutes ses variantes (artistiques, techniques, pédagogiques). Sur le registre du numérique, l'artiste français Philippe Estorg qui propose visiteurs des œuvres multifonctionnelles avec des formes et couleurs animées. Ainsi la photo intègre la composition des tableaux électroniques conçus à partir d'un logiciel qui multiplie aisément les effets. Avec Philippe, couleurs et lumière sont dans une belle alchimie.

Cette symphonie plastique se propage dans les deux pièces qu'il occupe avec 3 œuvres lumineuses marquées par la couleur bleue. C'est ce ton qui marque les deux œuvres d'Ichola Nouroudine qui parlent de tendresse et d'affection parentale dans ses deux tableaux. La composition donne à voir une mère avec son bébé entre ses bras et une sœur qui porte sur son dos son frère. Les deux tableaux sont marqués par le regard affectif des deux femmes. Ainsi les globes ocu-

laire donnent un plus de relief aux toiles qui ont fini de titiller le regard du visiteur. Pour sa part, Cheikh Diagne présente trois toiles dont l'écriture flirte avec l'abstrait. Il utilise beaucoup de couleurs pour évoquer la tolérance, le dialogue inter religieux et les énergies renouvelables.

Autre artiste, autre démarche. Le sous veriste Serigne Ndiaye a proposé sa série sur les lunettes qu'il exploite depuis quelques années. Il s'agit de deux installations de lunettes peintes avec des dessins qui empêchent de voir si les lunettes sont portées. Une façon d'interpeller l'individu sur une autre façon de voir et de comprendre son environnement.

L'exposition « Images contemporaines » est à voir jusqu'au 31 mai à l'Institut « Supere 3 D » sis à Mermoz, Ancienne piste, ilot 44.

Alioune DIOP (Sénégal)

EXPOSITION AU SIEGE D'EIFPAGE SENEGAL

Des artistes maliens proposent une « Promenade à Bamako »

Dans le cadre de la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar, le siège de la société Eiffage Sénégal accueille les œuvres d'artistes maliens au travers de l'exposition intitulée « Promenade à Bamako ».

Dans son propos, l'exposition « Promenade à Bamako », dont le vernissage a eu lieu le jeudi 5 mai dans les locaux d'Eiffage Sénégal, se veut un vibrant hommage rendu aux espaces d'art et aux artistes maliens à Bamako.

Mauro Petroni, commissaire de cette exposition, a étroitement collaboré avec Chab Touré, Souleymane Ouologuem, Serge Lepoutier et Sébastien Philippe, pour proposer une exposition qui met en avant les espaces d'art de la capitale malienne.

En choisissant de mettre un accent sur les espaces d'art, « Promenade à Bamako » met en exergue la solidarité entre artistes maliens. « A Bamako, il y a une grande envie de faire ensemble. Les ateliers sont rarement personnels, plus souvent mis en commun par un chef de file qui regroupe autour de lui plusieurs autres artistes. Les techniques et les savoir-faire sont partagés, les expositions aussi », semble être un fait marquant qui a convaincu Mauro Petroni.

Occasion pour présenter les œuvres des artistes maliens qui évoluent sur la scène internationale.

Onze artistes maliens ont été sélectionnés pour cette belle promenade dans la ville de Bamako à Dakar au siège d'Eiffage Sénégal. Ce sont : Souleymane Ouologueme (peinture) et Elie Théa (peinture) de Anwko Art, Abdoul Ouologuem (peinture), Harandane Dicko (Photographie) et Sadio Diakité (Photographie) de la Galerie AD, Amadou Sano (Peinture), Ibrahima Konaté (Peinture) et Noumouké Camara (peinture) de Atelier Badialan I, Sinaly Tangara (Sculpture) de la Médina et Cheick Diallo (Design) de Atelier Design.

Assane KONE (Mali)

KADIATOU SINAY KANTE
AU DAK'ART 2016

Secrets d'un retour aux sources



Céramiste autodidacte, KadiatouSinay Kanté a «la détermination lumineuse, la curiosité intraveineuse et l'ambition de faire chanter la matière», lit-on dans la note de présentation de l'artiste. Ses créations, souligne la même source, fredonnent des sonorités métissées ; métissage que Kadiatou porte dans ses origines sénégalaises, maliennes et bretonnes. Elle fait passer dans ses mains ce mélange des cultures et le réinvente dans un heureux ballet de volumes, de couleurs et de matières. Sa présence à la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar (Dak'art) s'explique par un besoin de marquer son retour aux sources. «Il s'agit surtout, précise-t-elle, d'exprimer cette envie de représenter et d'honorer la mémoire

de mon grand-père, originaire de Bakel et qui était un tailleur de pierres». Selon elle, la participation à cette Biennale permet ainsi aux Africains de la diaspora de «chercher qui nous étions pour savoir où on allait». «Aujourd'hui, je sais où je vais. C'est une certitude, maintenant», lance-t-elle.

En outre, à Paris, KadiatouSinay Kanté travaille à la création de céramique, à la peinture sur porcelaine, à la conception d'objets et à la sculpture. Depuis 2014, elle travaille dans son atelier au Domaine des Tourelles à la Plaine des Palmistes (Ile de La Réunion), où elle expose et dispense des ateliers artistiques en direction des enfants et adultes handicapés.

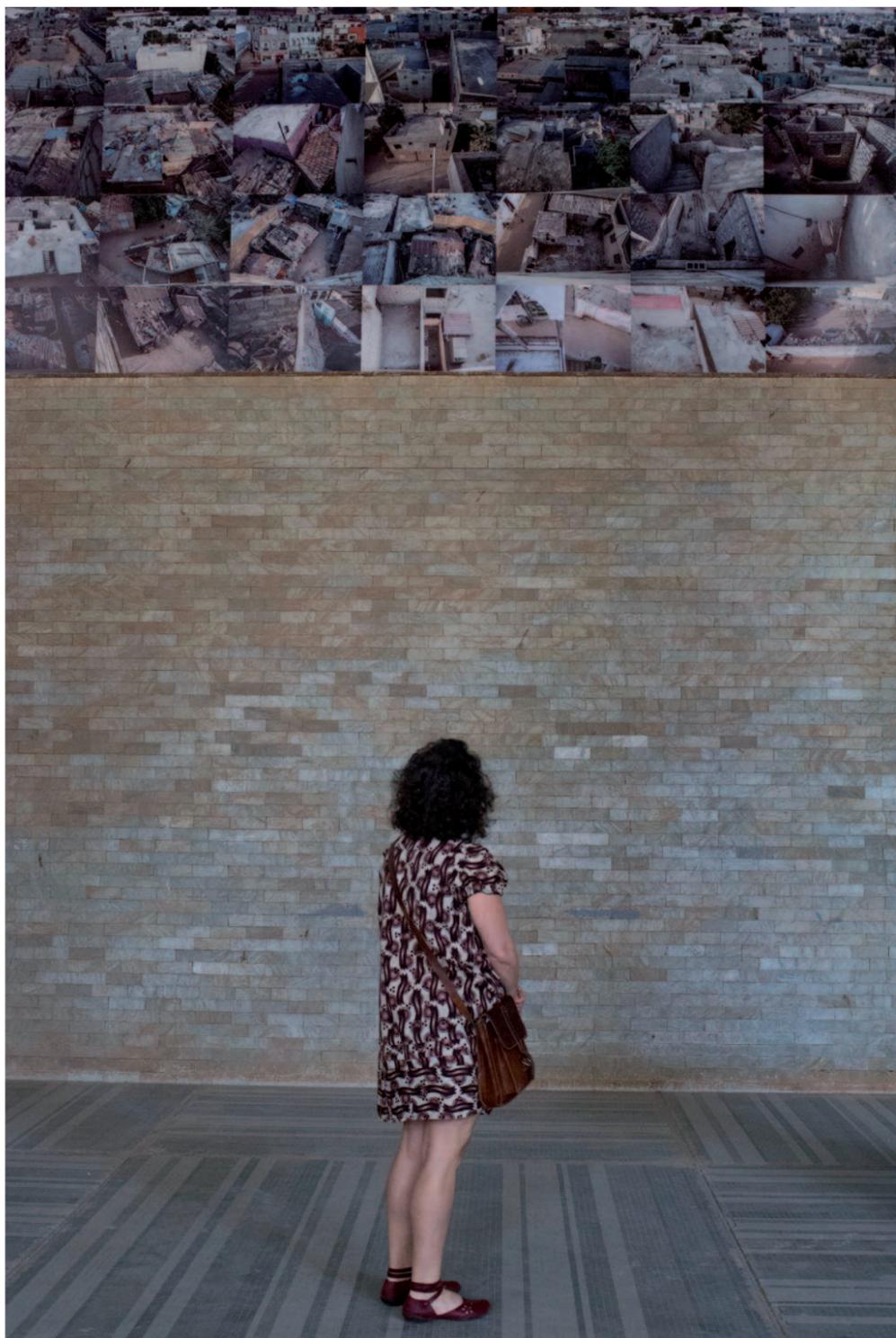
Samba FAYE(Sénégal)



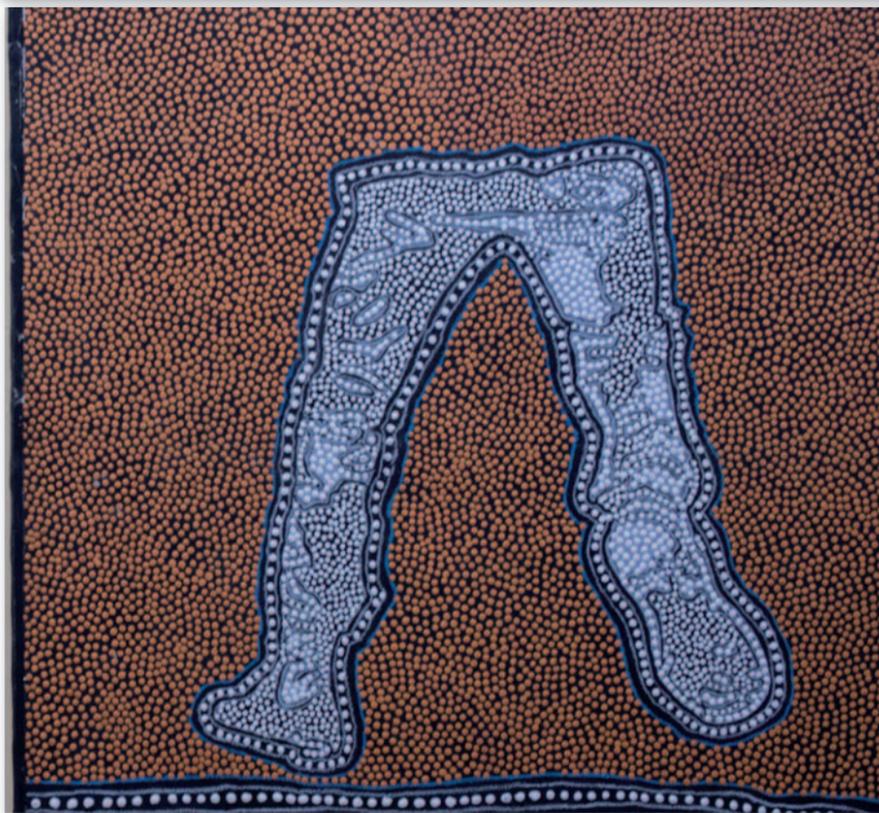
Un aperçu du festival «Fleuve en couleurs» à Saint Louis avec une œuvre de Claire Lamarque.



Expo Galerie Le Manège



Expo Internationale





PROGRAMME

Khadidiatou Sow et Yakhya Ba à la Fondation Friedrich Naumann

La Fondation Friedrich Naumann pour la Liberté, à l'occasion de la 12e Biennale de Dakar, vous invite au vernissage de l'exposition de Mme Khadidiatou Sow et M. Yakhya Ba. Cet événement aura lieu le mercredi, 11 mai 2016 à 18h00 dans la salle

de conférence de la Fondation Friedrich Naumann au 48, rue Léon Gontran Damas, Corniche Ouest, Dakar. L'exposition se poursuit jusqu'au 2 juin 2016 de 08h00 à 17h00.

Exposition « Jaar Jaar » à la Fondation Konrad Adenauer

La Fondation Konrad Adenauer accueille à partir de demain, 17h30, l'exposition collective

« Jaar Jaar ». Elle regroupe les créations des artistes comme Baye René Gomis, Assane Sarr, Moustapha Badiane.

Samedi 14 mai 2016
Ker Thiosse - 21h30 : Fête Afropixel

Lundi 23 mai 2016
Gare ferroviaire : Visite citoyennes - Atelier et performance

Jusqu'au 2 juin : un ensemble de performances, un spectacle et manifestations culturelles émaillera le déroulement de la Biennale

Caroline Gueye présente « Inflation cosmique »
Dans le programme du Dak'art Off, l'artiste peintre, Caroline Gueye présente ses nouvelles réalisations. L'exposition intitulée « In-

flation cosmique » qui se tient à « My Way », route du King Fahd Palace, Almadies (juste en face de l'O.I.M.) jusqu'au 22 Mai 2016, de 10h à 20h, donne à voir de nouvelles oeuvres que l'artiste souhaite faire découvrir au public.



Directeur de Publication :
Mouhamadou Rassoul SEYDI

Directeur de l'information :
Baba DIOP

Conseiller de la Rédaction :
Massamba Mbaye

Coordinateur :
El Hadj Massiga FAYE

Rédacteur en Chef :
Alassane CISSE

Rédacteurs en chef adjoint :
Samba FAYE,
Agnela Barroswilper (Angola)

Chargé de la Production :
Assane DIA

Photographie :
Pape SEYDI & Mathilde MONDAN (stagiaire) (France)

Rédaction :
Ibrahima Bâ, Mariama Diouf, Diouma Sow Thiam, Alioune Diop, Aïssatou Ly, Assane Dia, Bridget ONOCHIE (Nigeria), Fortuné SOSSA (Bénin), Jean François Chanon (Cameroun), Siam WEIGANT (Maroc), Fouad SOUBA (Maroc), Yacouba SANGARE (Côte d'Ivoire), Arbia (Tunisie), Gérome William BATHIONO (Burkina Faso), Assane KONE (Mali), Moussa CAMARA (Mali), Yoro Amel NDIAYE (Mauritanie)

Impression :
Le Soleil

Sur le net :
<https://www.facebook.com/biennalededakar/>
https://twitter.com/dak_artbiennale/
https://www.instagram.com/dak_artbiennale/



©Mandemory



Biennale de l'art africain contemporain

12^e Edition

Thème: "La cité dans le jour bleu"
3 mai au 2 juin 2016

www.dakart.net

Nampémanla 2016

